

# Craquements

Posté le : 9 janvier 2019 12:33 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile  
 Catégorie: Actualité chaude, Concepts fondamentaux, Crise systémique, Attitudes

Il est frappant de voir à quel point les essais produits ces derniers mois se concentrent sur trois sujets interconnectés : La captation du pouvoir en France par la haute administration, le blocage presque absolu du débat par la presse, notamment la TNT et les chaînes publiques, l'asphyxie de la pensée par le « politiquement correct ».

La France étouffe dans un corset de fer. Les vraies questions ne sont jamais débattues. Toute question qui n'entre pas dans la construction morale médiatique provoque aussitôt une hystérisation délétère. Des pans entiers de la réalité n'existent pas, puisque le "devoir" est de ne pas les montrer et d'éviter de les commenter sinon pour dénoncer ceux qui les montrent. Ne pas stigmatiser, sauf les mauvais pensants ! Le "mur des cons" est affiché tous les jours dans les médias. La papa qui dénonce les criminels qui ont tué son enfant et réclame la peine de mort est un "con", un empêchement du vivre ensemble, surtout si le tueur est africain.

Depuis le temps que nous dénonçons l'Énarchie Compassionnelle, ses manœuvres, ses œuvres et ses résultats catastrophiques, nous ne pouvons que nous féliciter d'une prise de conscience plus générale. Après tout ce blog a été créé pour faire valoir des informations et commenter des réalités qui étaient systématiquement passées sous silence dans la presse, ou qui y étaient condamnées a priori, malgré leur justesse.

Nous avons notamment commencé à entrer dans le débat public lors du massacre par la presse du dernier livre prémonitoire de Maurice Allais qui annonçait que « ce qui doit arriver arrive » et qu'une grande crise de type 1929 était sur le point d'advenir. Il mettait en avant trois réalités fondamentales : le système monétaire international provoquait des gonflements spéculatifs intenablement qui finiraient par exploser. La dérégulation de la création bancaire ex nihilo attiserait les feux. Mettre en concurrence directe les travailleurs français et ceux des pays émergents, comme la Chine, provoquerait une régression des salaires réels. Il s'était heurté aux moqueries de la presse, « parce qu'il faisait le jeu du Front national », parce qu'il critiquait l'Union Européenne, parce que la question des changes flottants était un tabou dont il ne fallait pas parler (on n'allait tout de même pas revenir à l'étalon or, tout de même !).

Vingt ans après les déséquilibres liés aux changes flottants sont l'occasion sont la base des querelles menées par Donald Trump, la crise sociale liée à la stagnation des salaires ouvriers met dehors les Gilets Jaunes, et la crise a été d'une gravité si exceptionnelle que malgré des mesures jamais vues on ne parvient pas à en sortir. Bravo Monsieur Allais ! Et on nous dit que tout était imprévisible et que des cygnes noirs se baladaient dans le firmament. Bêtise quand tu nous tiens !

Un des journalistes qui, alors, au Monde, avait contribué à étouffer le message d'Allais était Laurent Mauduit. Un article conforme à la ligne du journal et au packaging de l'information imposé se payait la tête de Maurice Allais et de moqueries en moqueries se terminait par un « nous voilà prévenu » qu'on imagine de circonstances dans un centre d'aliénés où un pensionnaire évoque l'apocalypse.

Paradoxalement le voilà qui écrit « La Caste » (Éditions de la Découverte) qui décrit et démonte la prise de pouvoir totale de la classe des hauts fonctionnaires sur tous les rouages de la nation. Nous avons nous-même tellement écrit sur la question, qu'on ne saurait trop recommander cette lecture

qui donne une large partie de ce qu'il faut savoir sur la question. On passe un peu vite sur la création du Trésor en juillet 1940, vrai départ de l'Énarchie, même si l'ENA est créée, par les mêmes, immédiatement après la Libération. On s'étend beaucoup sur la période des dénationalisations qui démantèle les sottises du programme Commun. Mauduit est « de gauche » et entend colorer sa quête de son engagement socialiste. Alors il insiste plus sur les petits copains de Balladur que sur certaines icônes de gauche, petites ou grandes, qui ont servi ou pratiqué lacannibalisation du pouvoir par la haute fonction publique.

L'important est que ressorte un tableau complet de la prise de pouvoir des hauts fonctionnaires, non seulement sur l'État, mais surtout sur la politique, sur l'intégralité du système bancaire et plus généralement sur la finance, sur tout le parc des entreprises nationalisées, par contagion sur le CAC 40, sur la télévision, sur la presse, sur la culture... Il démontre très bien la malfaisance des pantouflages et surtout des rétros pantouffages qui tissent indéfiniment les liens entre ces secteurs et l'État, tout en permettant un enrichissement majeur et inespéré des plus intrigants. Le gouvernement Philippe est à cet égard tellement démonstratif qu'on regrette que certains noms ne soient pas cités. Le scandale de la rémunération de Mme Jouanno qui fait l'actualité du jour n'est rien quand on le compare à la trajectoire par exemple de Mme Parly, dite Parly 2, symbole de népotisme et d'enrichissement, baignant dans les honneurs. Entre autres !

L'auteur est faible sur la captation de la sphère politique par la haute fonction publique. Permettre aux fonctionnaires de décider de leur propre statut et de mener avec l'argent des citoyens leur propre politique conforme aux besoins de la fonction publique a conduit la France au poste de numéro 1 de la dépense publique et des impôts. Le détournement de la citoyenneté politique est descendu très bas, couvrant les régions, les grandes villes, les départements et même les mairies. L'Énarchie régente tout. Il suffit de voir la gestion Juppé à Bordeaux, où on a fait valser les dépenses sans la moindre vergogne. De même l'auteur omet tout un chapitre : la concession du pouvoir faite aux femmes d'énarques au nom de la parité. Le cas d'Hidalgo à Paris est tout de même plus que significatif. Si elle n'avait pas été la maîtresse de Hollande et l'épouse d'un énarque influent, est-ce qu'elle serait où elle est ? Il y a de nombreux autres cas du même genre. Jacques Chirac n'a pas été le dernier à essayer de promouvoir ses maîtresses.

La partie très faible du livre et peu convaincante concerne la prétendue idéologie néolibérale qui aurait saisi l'Énarchie, celle de droite comme celle de gauche, et qui expliquerait tout le désordre social actuel.

Ah ! Si on en était resté au Programme Commun ! Quand l'auteur explique sans rire que les énarques veulent réduire la dette et baisser les impôts, alors que leur gestion nous a conduits au sommet de la fiscalisation et de l'endettement, il fait passer son idéologie propre avant la réalité. On retrouve toutes les âneries des Insoumis à peine filtrées. Comme si l'Énarchie n'était coupable que parce qu'elle n'avait pas suivi un programme « vraiment socialiste ». Quand on nous explique que la dette s'est accumulée à cause des « baisses d'impôts » alors qu'on est au plus haut mondial, on atteint tout de même le sommet de la sottise idéologique intéressée. L'auteur s'inscrit dans une perspective anticapitaliste. L'auteur l'avoue dans la conclusion. L'Énarchie serait donc l'enfant du néocapitalisme ? Rappelons que la Nomenklatura est la fille du Socialisme réalisé. Si l'Énarchie a conquis ainsi tous les leviers de pouvoir administratif, politique, financier, économique, culturel, c'est au nom du droit des hauts fonctionnaires « compétents » d'arbitrer la société, tout arbitrage demandant la rémunération de l'arbitre et un déchaînement de dépenses, donc d'impôts.

Conservons de cet essai la partie descriptive des mœurs nouvelles de la haute fonction publique française. Une caste a bien phagocyté la nation et se trouve confrontée à la rébellion de ses sujets ! L'encagement de l'information provoque également une jacquerie, en passant par les réseaux sociaux.

La France a besoin d'air et de liberté. Elle crie « A mort l'arbitre » qui prétendait nous sauver et qui

ne fait que paralyser nos vies par des taxes, des règles bureaucratiques et des contraintes, tout en gaspillant l'argent public en même temps qu'il restreint les services publics.

Si en plus l'Énarque en chef déshonore la fonction par des compromissions avec des drag-queens et des petites frappes, tout en arrosant de grosses rémunérations les amis et les amies, alors on obtient des « A mort Macron » qui nous ramènent au temps où les faveurs indues de la Régente à des petits malins provoquaient les mêmes réactions violentes de la population.

Pour compléter la lecture du livre de Laurent Mauduit, on ne peut que suggérer celle de « l'Âme Désarmée » de Allan Bloom (Les Belles Lettres), du « peuple contre la démocratie », de Yascha Mounk (L'observatoire) ou d'Ingrid Rocriex « Les Marchands de nouvelles ».

Quand on met ensemble les dysfonctionnements du système de relations économiques internationales, les dysfonctionnements de la zone Euro, le détournement de démocratie par l'Énarchie, l'épuisement de l'âme par le politiquement correct, le blocage du débat par une presse qui vend une idée du monde faussée et interdit de voir les réalités, on a une bonne idée des difficultés où nous sommes plongés et une explication des craquements que l'on constate.

Grâce au Ciel la vie intellectuelle n'est pas tout à fait morte. Ces livres le prouvent.